

## Pierre Salis et



Voici une partie de l'équipe qui a réalisé cette maison. De gauche à droite : François Goalec, Pierre Salis, Denise Guilbert, Philippe Garel.

PENSER que la jeune architecture est stérile en France est une erreur. Bien qu'encore trop peu nombreux, les envois d'architectes à la Cinquième Biennale tenue à Paris cet automne, ont révélé l'aspiration des jeunes vers une recherche d'un habitat enfin conçu pour l'homme vivant dans son siècle.

Né à Nîmes en 1934, l'architecte Pierre Salis et son équipe (nos photos) souhaite donner à la création un climat plus naturel. Il le dit lui-même, sa maison n'est pas « romantique » mais est destinée à un homme actif et à ses collaborateurs :

« L'ambiance physique (éclairages) et psychologique des lieux de travail y est essentielle. »

« Elle peut se trouver aussi bien au bord de la mer, qu'à la montagne ou sur la lune. Je ne crois pas du tout qu'une maison puisse être la quintessence d'un paysage ; cela voudrait dire qu'au XII<sup>e</sup> siècle, une maison gothique l'aurait été, et que 800 ans après une maison moderne le serait également : c'est ridicule ! »

« Au contraire, les formes de cette maison résultent des lieux de travail et des problèmes d'éclairage. »

Précisant sa pensée, Pierre Salis voit l'habitat moderne libéré de bien des contraintes :

« Pas de clôture, pas de vide non plus, il s'agit d'exprimer le voisinage, de devancer les réactions humaines, les lier aux événements de plus en plus éloignés suivant leur importance. »

« Machines enregistrant l'approche des êtres vivants, des engins la présence de

dangers, l'intensité phonétique, olfactive, radioactive présente, transformant et retransmettant tout cela aux personnes d'une façon utile. »

« Il s'agit d'autre part d'éviter l'obsession de la perspective, en la détruisant, en empêchant qu'elle ne se crée, afin de ramener l'esprit, la conscience à l'activité intelligente : créations d'enveloppes cinétiques lumineuses (réflecteurs solaires et électriques), sonores, autour d'un certain périmètre de vie. »

Mais ce type de maison se conçoit mal dans l'urbanisme actuel que Salis, comme tant d'autres, juge étriqué et dépassé !

« Quel rapport ont nos travaux avec l'urbanisme actuel ? Aucun. Comment pourrions-nous au temps de la prospective nous sentir solidaire de cet urbanisme fixe, raide, archaïque. »

« Comment peut-on continuer à laisser les hommes s'agglutiner dans les cités, sans être renseignés exactement sur les besoins de travail, le nombre d'années qu'ils pourront travailler, les possibilités de logement. Comment peut-on continuer à n'utiliser les machines électroniques que pour calculer les salaires du personnel ; entendre dire par des responsables : « on ne sait pas pourquoi et comment réagissent les Hommes », alors que rien n'est fait pour les tenir au courant de l'état et de l'évolution exacte et continue des choses. »

« Au temps des machines électroniques il ne devrait y avoir qu'un urbanisme souple en rapport avec des mouvements de population constamment évalués et des hommes parfaitement renseignés. »

« Or chacun continue à vivre dans son pe-

tit périmètre suffisant et méprisant vis-à-vis des autres. »

« Le pouvoir créateur nous est donné à tous et pourtant rien n'est fait pour démystifier la science, réduire notre savoir aux choses essentielles, intelligibles à tous : en particulier aux enfants dès leur plus jeune âge. Bien au contraire, on laisse des personnages dans l'enseignement dit supérieur, jouer avec du vide, former des hommes façades, continuer à élever des barrières sociales. »

« Les centres de recherches devraient être ouverts à tout le monde afin que les laboratoires et les budgets servent à expérimenter les idées, les découvertes. Or, la pratique du stage, puis du chercheur à demeure revient à étouffer la création pour donner le confort à un certain nombre d'individus, car la création se relie au senti, au vécu, et il n'y a aucune raison qu'elle soit un fait permanent pour quelques-uns. »

« A l'intérieur des professions, on laisse les hommes dont on connaît les œillères, réorganiser les vieux réflexes périmés dans le sens des anciennes hiérarchies des barrières entre individus : la nouvelle classe des fonctionnaires de la création. »

Cette critique sévère serait-elle justifiée ? Pierre Salis rappelle à ce propos la conclusion de sociologues français et étrangers (tendance et volonté de la société française).

« Le seul signe de vie de la société française est le mouvement des jeunes pay-sans. »

Espérons que seront bientôt démenties ces conclusions pessimistes.

Propos recueillis par G. M. TANGUY